Document généré le 12 oct. 2024 02:38

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Marcel Hébert 1945-2007

François Charron

Numéro 127, automne 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/36775ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Charron, F. (2007). Marcel Hébert 1945-2007. *Lettres québécoises*, (127), 58–58.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Je suis contente, Robert, que tu l'aies fait, ce voyage en Provence.

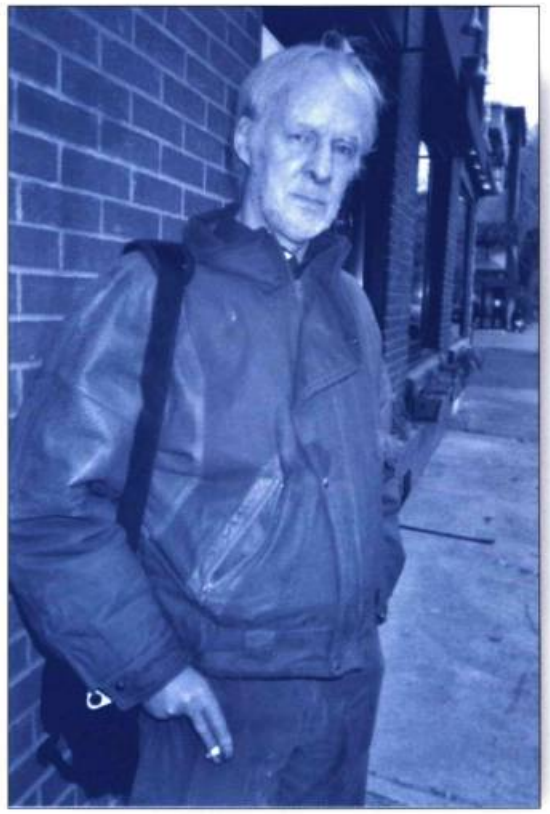
> [...] *nous cherchons désespérément*
> *le vrai pain de nos jours quelque part*
> *la pâte doit lever fidèlement et*
> *fièrement au chaud les lacs sont encore*
> *gelés et nous frissonnons fébriles*
> *à l'approche d'une chaleur incertaine*
>
> Robert Dickson «Sudbury»
> (*humains paysages en temps de paix relative*)

Hélène Rioux

SE SOUVENIR DE QUELQU'UN

Marcel Hébert

1945-2007



MARCEL HÉBERT

C'est en 1968, alors que vient de paraître le premier numéro de la revue *Les Herbes rouges*, que je ferai la rencontre de Marcel Hébert. Celui-ci — je venais de lui envoyer des textes — prit la peine de venir chez moi pour me faire comprendre que l'essentiel me manquait : une connaissance approfondie de la poésie, connaissance qui passe par la lecture des œuvres contemporaines, plus particulièrement par celles des auteurs québécois. Lire, lire et encore lire, voilà le maître mot de celui qui considérait le poème comme une expérience irréductible aux visions traditionnelles, expérience au plus près d'un langage qui n'est pas seulement communication mais surprise, incarnation, inachèvement. Sans que je le sache encore, se révélaient à moi les exigences d'un être étrange dont la générosité et la rigueur viendraient bouleverser mon approche de l'écriture.

Véritable passion, toute sa vie Marcel Hébert n'a cru qu'en cela : la poésie. Avec la fougue de celui qui découvre et fait découvrir, il allait me montrer combien utile était d'entrer en dialogue avec les démarches novatrices de son temps. Surtout pas de limites : il visait la pluralité des voix, même des plus contraires, pour déstabiliser nos trop belles certitudes. Son souci de l'histoire littéraire québécoise, dont il avait un savoir précis (mentionnons que Marcel était aussi un grand lecteur de romans), exprimait un besoin de la faire connaître et de lui rendre hommage. Je n'énumérerai pas toutes les œuvres d'ici dont il m'entretenait — insistant sur les générations de l'Hexagone et de Parti pris —, œuvres qui lui dictaient d'aller plus loin, de faire un pas de plus dans l'ailleurs. Cette attitude allait donner naissance à une génération qu'il est maintenant convenu d'appeler la génération des Herbes rouges.

Sa revue, qui se transformera plus tard en maison d'édition, fut à l'origine l'occasion de maintes rencontres de cuisine où de jeunes auteurs colorés discutaient avec ferveur de l'urgence de secouer les notions littéraires du passé. Le « charme » circonspect des frères Hébert (son frère François n'allait pas manquer de se joindre aussitôt à lui) agissait de telle sorte que leurs auteurs étaient constamment stimulés (voire soutenus) par le don de persuasion et le suivi que les deux frères pratiquaient sur leurs « âmes » inquiètes. Il y allait d'un travail assidu sur le texte, sans compromission possible avec un milieu où amitiés et carrières pouvaient aveugler. Marcel nous avait prévenus : nous étions susceptibles de nous faire refuser nos poèmes ou, du moins, d'avoir à les retravailler quand ceux-ci ne laissaient pas entendre l'étonnement au fondement vivant du désir. La sensibilité de Marcel, amateur d'intensités fragiles, ne se mettait à vibrer que lorsqu'il s'agissait d'affirmer les audaces d'une vérité singulière.

Finalement, Marcel n'aura jamais rien fait pour profiter des autres ou faire reconnaître sa valeur sur la scène officielle. Seules deux plaquettes de poèmes — *Sauterelle dans jouet* et *L'homme qui regardait passer les livres* — nous dessinent un témoignage énigmatique de ce que fut le personnage. Vie de réclusion où un être qui dévorait les livres n'était pas sans avoir à affronter les exigences de son choix. Avec une lucidité désespérée qui ne s'attache à aucune transcendance, il aurait à défendre jusqu'au bout son droit à ne pas réintégrer la société. Marginalité, intégrité, complicité, ironie, d'autres que moi auront l'occasion d'en parler. Anticonformiste, Marcel Hébert se situe à la source d'une poésie toujours à venir dans sa capacité d'inventer une langue et d'imaginer la liberté. J'ai aimé cet homme pour sa force vraie, secrète, qui n'appartenait à personne.

François Charron

Visitez le site des
Éditions David
www.editionsdavid.com